

**DIMANCHE DE LA SAINTE FAMILLE : 30. 12. 18 AC**  
**1 S 1, 20-22. 24-28 ; Ps 83 ; Jn 3, 1-2. 21-24 ; Lc 2, 41-52**

Une famille s'agrandit par la naissance d'un enfant en son sein. La stérilité est donc perçue comme un frein à l'accroissement du nombre des membres d'une famille. Elle pose donc un problème au couple, d'où la peine d'Anne. Il y a encore aujourd'hui des couples stériles auxquels nous portons beaucoup d'attention. On se souvient aussi de Sara la femme du père des croyants, d'Elisabeth la femme de Zacharie, entre autres qui étaient stériles. C'est une réalité souvent perçue comme humiliante. Elle ne se prévoit pas, mais elle est à accepter et à vivre dans la foi. Après une longue attente meublée de supplication, Anne met au monde un enfant : Samuel : « *Dieu exauce* » « *Dieu a donné* » En dehors de ceux qui choisissent librement de ne pas avoir des enfants, chaque couple souhaite avoir des enfants. Les parents sont accrochés à leurs enfants surtout si au départ ils ont connu une situation de stérilité. L'enfant qu'Anne attendait de tout cœur est venu au monde. Non seulement, elle le présente au Seigneur, mais aussi elle veut qu'il reste pour toujours auprès de Dieu pour le servir. Elle a demandé, Dieu a donné. Elle le redonne à Dieu, pourtant c'est un fils unique. : « *C'est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande. À mon tour je le donne au Seigneur. Il demeurera donné au Seigneur tous les jours de sa vie.* » Elle exprime sa foi et sa reconnaissance au Seigneur.

L'Évangile présente plusieurs réalités. Marie et Joseph amènent Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur. Les qualités de la famille chrétienne sont perçues par cet acte. Amener au temple : c'est d'abord accomplir une prescription, mais c'est aussi une expression de la foi des parents qu'ils acceptent transmettre leur foi à leur enfant. Présenter l'enfant au Seigneur, c'est lui donner l'enfant en guise d'offrande. S'inquiéter quand l'enfant n'est plus là, c'est avoir le souci de celui-ci. Jésus laisse percevoir les qualités d'un enfant : sensibilité à l'enseignement donné dans le Temple, et questions posées aux Docteurs de la Loi. A son tour, des questions lui sont posées et il donne des réponses pertinentes. Il saura aussi quelle réponse appropriée donnée à ses parents qui le cherchaient. Jésus était un enfant dont les réflexions surpassaient celles de ses parents et celles des autres. Il sait réellement qui est son Père et ce qu'il doit faire : « *Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être. " Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. »* Il fait preuve de soumission : « *Il descendit avec eux pour rentrer à Nazareth, et il leur était soumis. »* Sa croissance est équilibrée : « *Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce sous le regard de Dieu et des hommes. »* Jésus est un enfant mystérieux. Marie met à nue une des qualités d'une mère : recueillement. La deuxième lecture montre les qualités d'un chrétien : la foi, et l'obéissance, vis-à-vis de Dieu. « *Voici son commandement avoir foi en son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. »*

Une paroisse qui est sous le patronage de la Sainte Famille doit grandir en nombre et en sainteté par la demande des baptêmes d'enfants. C'est la meilleure manière de les amener au Temple. Ainsi ils renaissent de l'eau et de l'Esprit pour devenir des enfants de Dieu : « *Mes bien-aimés, voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu, - et nous le sommes. »* La sainte famille de Nazareth est le modèle de la famille chrétienne. Léonard de Port Maurice disait : « *Jésus, Marie, Joseph ! Ils étaient trois, et cependant il semble qu'ils n'étaient qu'un : un dans une unité si merveilleuse, unité qui des trois ne faisait qu'un, et qui cependant les laissait trois... »* (Saint Joseph. Epoux de Marie. p. 70.) Toutes les familles chrétiennes sont appelées à vivre cette

unité. Une paroisse qui est sous le patronage de la Sainte Famille est appelée à imiter ses vertus. Dom Bernard Maréchaux affirmait : « *Les familles qui veulent être chrétiennes doivent se prévaloir de saint Joseph ; elles en recevront des secours très particuliers pour réaliser leur nobles idéal.* » (Saint Joseph. Epoux de Marie. p. 71.) Et il poursuit sa réflexion en ces mots : « *Joseph nous amène directement à Marie, et Marie à la source de toute sainteté, à Jésus, qui par sa soumission à Joseph et à Marie a consacré les vertus familiales.* » (Saint Joseph. Epoux de Marie. p. 171) Dans la Sainte Famille, l'action de saint Joseph « *se renforce pour ainsi parler de celle de Marie et entraîne avec elle celle toute-puissante de Jésus. Telle est l'union des trois personnes de la sainte Famille, qu'on ne saurait séparer de leur opération.* » (Saint Joseph. Epoux de Marie. p. 174)

Il est malaisé de présenter un exemple parfait et de dire après que celui-ci n'est pas parfois pris en compte. Mais il ne serait pas honnête de refuser de voir en face certains problèmes réels qui peuvent apparaître au sein de la famille. Citons, entre autres : l'infidélité et le mensonge. Les silences ou les mutismes dans les foyers. Les communications malintentionnées. L'irresponsabilité et la vie de débauche. Lorsque les problèmes apparaissent, il convient de tenter des solutions pour une issue heureuse : Le pardon mutuel. La communication ou le dialogue. Ne pas avoir peur de disputer ou d'être contrarié. L'ouverture dans le mariage. Vivre la gratitude ou la reconnaissance. La prière. Rester silencieux devant les problèmes des foyers conduit aux résultats suivants : Les unions de fait : aucun lien matrimonial publiquement reconnu, ni au niveau civil, ni religieux, ni coutumier. Le concubinage : l'homme et la femme vivent sans chercher à faire reconnaître leur couple par l'Etat ou l'Eglise. La cohabitation : choix personnel de deux partenaires. Les familles monoparentales : absence du père ou de la mère. Les familles recomposées : issues souvent de divorces. Ce sont des faits qu'il faut regarder en face, sans une attitude de condamnation, car les personnes qui en font l'expérience les ressentent douloureusement. Ecoutons donc les 10 commandements de l'amour en mariage.

### **LES 10 COMMANDEMENTS DE L'AMOUR EN MARIAGE**

**1**-Accepter de vivre avec une autre personne, sans vouloir la changer. **2**-Comprendre que des jours on est perdant et que des jours on est gagnant. **3**-Se rendre compte qu'on ne connaîtra jamais l'autre à fond. **4**-Etre capable de vivre avec les faiblesses et les forces de l'autre. **5**-Eviter le calcul dans le partage des tâches, de soi et de l'argent. **6**-Démontrer et faire savoir à l'autre qu'il est grand et important. **7**-Savoir se taire et écouter l'autre qui a besoin de communiquer sa joie et sa peine. **8**-Faire confiance à l'autre et croire en sa sincérité. **9**-Accepter l'imprévisible et apprendre à gérer l'inconnu. **10**-Renégocier ensemble chacune des étapes de la vie. **N.B : Note de passage, 6/10**

Nous vivons en famille, l'Église est une famille, la société est une famille. Je nous souhaite une bonne vie de famille dans tous ces milieux de vie.

Père Olivier HIEN